

## HISTOIRE URBAINE ET HISTOIRE GLOBALE ;

### Une COMPARAISON entre ROANNE et SAINT-ETIENNE au XIXe Siècle

#### 1°) - Le CAS de ROANNE par Robert ESTIER

Toute méthodologie urbaine est fonction de la nature de la ville. A Roanne comme à Saint-Etienne on se trouve en présence de villes dont la croissance est due au développement industriel, où le facteur économique est donc le facteur dominant. Mais Roanne qui est une ville moyenne, passant, entre 1872 et 1914, de 20.000 à 36.000 habitants, peut sembler se prêter plus facilement que Saint-Etienne, à une histoire globale, le cadre géographique étant nettement plus restreint, et la masse de documents à utiliser beaucoup moins abondante : 121 successions en 1872, 104 en 1873, 175 en 1911. Les problèmes découverts sont ceux, pourtant, de villes plus grandes, et on peut les poser souvent en des termes plus généraux.

#### I - L'APPROCHE METHODOLOGIQUE.

Dans quel ordre doit-on aborder les sources, lorsque l'on veut entreprendre l'étude historique d'une ville ? Le but recherché est la mise en place du cadre géographique et historique. Peut-on éviter l'utilisation de sources multiples donnant des renseignements à peu près analogues ? Peut-on espérer procéder avec une certaine logique et efficacité ?

##### 1) Le Cadre historique

Il est bon de connaître les grands moments de l'histoire de la Ville. Où les trouver ?

- par le recensement et la consultation rapide des études locales, dans les Bibliothèques régionales.
- par le recensement des journaux de la période, et la consultation d'un journal, fort utile pour l'approche de la vie politique et de la vie quotidienne.
- par le recensement et la consultation des Revues locales, type «Le Roannais Illustré» (principaux «événements culturels» ; nécrologie)
- par la consultation des registres de délibération de la Chambre de Commerce : elle peut fournir les «données économiques de bases».

##### 2) Le Cadre administratif.

Une consultation rapide du Recueil des Actes administratifs, pourra être utile pour éviter, par exemple, de chercher tel type de sources qui ne sont pas conservées par les mairies (les mouvements de population après 1906).

L'Annuaire statistique du département de la Loire permet de dresser un catalogue qui peut être commode :

- Personnel administratif et municipal
- Liste des écoles - des paroisses
- Nouvelles usines - Nouveaux commerces
- Nouvelles fonctions de la ville (la fonction bancaire après 1892)

### 3) Le Cadre «Géographique»

Il est difficile à établir, car il est mouvant.

a) - Choisir la «superficie» de la commune, est commode (cf. les recensements) ; mais cela correspond-il à la réalité économique ? On ne le sait pas toujours au départ ; faut-il, par exemple, inclure Le Côteau (où est apparu le premier tissage mécanique Déchelette en 1871 - 72), Riorges ?

Il faut tenir compte de l'annexion des communes suburbaines - Le faubourg Mulsant fait partie de Riorges jusqu'en 1866, où il est annexé à Roanne. Il est donc nécessaire d'effectuer une rapide évolution démographique des communes proches, et suivre la croissance des faubourgs.

b) - Il est aussi nécessaire de saisir le «Paysage» urbain, c'est à dire :  
L'ordonnement - Le Plan  
Les bâtiments urbains  
L'intégration de la ville dans le cadre naturel et régional.

(on ne peut, du reste, négliger le site, qui commande l'expansion de la ville : Roanne est une ville de plaine, disposant d'un «espace» pour s'étendre).

On consultera donc les plans de préférence, dans la ville même (Bibliothèque Municipale, Archives Municipales), où ils sont plus nombreux. Ils font apparaître l'absence de zones usinières, les maisons étant mêlées intimement aux usines - ateliers - jardins - et les ouvriers logés à proximité de leur travail - (d'où certaines indications sur les mentalités) et la croissance anarchique jusqu'en 1890). - Les problèmes d'équipement exigent un très gros effort de dépouillement d'autres sources : Série O, en particulier. Une étude rapide des noms de rues est utile.

Ainsi, il est nécessaire de délimiter provisoirement «l'espace total», qui s'impose comme cadre d'enquête.

## II - Les LIMITES d'une ETUDE URBAINE

### 1) Limites internes

Est-il possible, est-il souhaitable de distinguer, dans cet ensemble, des zones, des secteurs, des quartiers, c'est à dire de diviser l'Espace total en unités élémentaires ? (méthodes préconisées par M. G. LE BRAS en sociologie religieuse, par M. GURVITCH) en «réalités homogènes» ? Comment établir cette homogénéité ? Est-il possible d'appliquer à l'étude historique d'une ville, les méthodes de la sociologie moderne ?

Les faubourgs forment des blocs assez homogènes jusqu'en 1918, et leurs limites ne posent pas de gros problèmes :

- faubourg Clermont, délimité par la Loire, la Renaison - la voie ferrée
- faubourg Mulsant délimité par la Renaison, la voie ferrée, le grand Marais

Les quartiers : peut-on les localiser avec précision ? (figuration des contours).

- Y a-t-il correspondance entre les circonscriptions distinguées au moment des recensements, et le découpage électoral ? On s'aperçoit que les découpages varient, et que les circonscriptions changent de nom et de superficie. Il faudrait donc, pour les isoler, procéder de façon minutieuse et avec beaucoup de soin.

Au delà des quartiers peut-on identifier les groupes sociaux ?

- les dénombrements permettent de saisir leur imbrication assez étroite dans la ville. Mais il est très important, pour une histoire urbaine, de retrouver les groupes dans la cité : travail difficile - même pour une petite ville, on peut isoler certains groupes : (collaborateurs du Roannais illustré) - les Cercles (fréquentant certains cafés) : seule l'étude de la politique locale permet de les identifier - les membres de la Chambre de Commerce - moteur de la vie économique.

- La «masse» peut être saisie à travers les manifestations publiques, (Presse), les associations multiples politiques, syndicales, sportives. Il y a là une étude «collective» de la vie de la cité, qui explique, dans une très large mesure, l'histoire de la ville, et qui, parce qu'elle relève des mentalités et des contacts sociaux, s'appréhende de façon souvent diffuse.

- Nous n'aborderons pas l'autre aspect de la question, la codification socio-professionnelle, plus facile à établir par le chiffre, qui atteint d'abord les individus. Signalons l'abondance des sources démographiques, fiscales, économiques, qui devront utilement complétées par l'étude des comportements, et de leur spécificité, par des études de la pratique religieuse (mais, si nous pouvons «compter» dans toutes les campagnes, nous ne pouvons qu'«apprécier» dans toutes les villes, la pratique religieuse); de l'hygiène (avec les Rapports du Conseil Central d'Hygiène et de salubrité du département), de la scolarisation (mais peut-on suivre facilement les élèves au delà de l'école primaire ?)

En résumé, il est nécessaire de commencer par une cartographie, souvent provisoire, délicate parfois à établir, qui exige une connaissance des méthodes utilisées par les géographes, les sociologues, les ethnologues. Mais il est aussi indispensable de se fixer des limites : jusqu'où peut-on faire porter l'analyse, pour rester dans le cadre d'une histoire globale qui ne soit pas de la sociologie ; dans quelle mesure, et sous quelles conditions de validité, peut-on utiliser l'échantillonnage pour abrégé souvent utilement certains dépouillements ?

## 2) Limites externes.

Qu'est-ce que la Ville ? Peut-on concevoir la civilisation urbaine autrement que dans ses rapports avec son environnement ?

Il est certain que «les formes de relations entre villes et campagnes se sont considérablement modifiées depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. En accentuant quelque peu la figuration de la réalité, on serait tenté d'écrire que la ville de l'époque préindustrielle est le produit de sa région, tandis que la région de l'époque contemporaine est le produit de sa ville» ? (1) Mais, la notion de «zone d'influence» est difficile à établir ; il faut saisir d'abord :

### a) Le Rôle conquérant de la ville :

- la ville, réservoir de main d'oeuvre : il est nécessaire de procéder à une étude démographique approfondie, à l'aide de dénombremets, pour délimiter le périmètre d'attraction de la ville. Le dépouillement d'un dénombrement (1911) permet, à l'aide des lieux et années de naissance, de repérer les phases de l'émigration. Un sondage s'impose.

- la ville, centre de rayonnement : l'influence politique est ici déterminante. C'est de la ville que partent les idées nouvelles, qui expliquent les succès républicains dans les cantons ruraux après 1876 (élections législatives). On peut utilement la compléter par une étude de la presse, (une statistique du 20 Juillet 1877, remplie par le Directeur des Postes, différencie très nettement l'arrondissement de Roanne et celui de St-Etienne).

- la ville lieu de rencontre : importance des foires, des marchés à Roanne.

### b) Le «poids» de la campagne.

Il est souvent déterminant dans l'histoire politique locale. Dans la première circonscription de Roanne (englobant la ville), ce sont les communes rurales qui «font» les «législatives», et retardent jusqu'en 1905, l'élection d'un député socialiste, très largement majoritaire dans la ville. Mais, la stabilité des socialistes à Roanne, puis leur régression, leurs progrès en revanche dans certains cantons ruraux, ne sont-ils pas le signe d'une pénétration et d'un équilibre ?

(1) P. George : *La Ville. Le fait urbain à travers le monde.* P.U.F. 1952 p. 63.

c) L'Attrait de la campagne.

De 1890 à 1914, on assiste à une « migration » des fabricants vers la campagne (vers Perreux : construction de châteaux). N'est-ce pas en partie, à cause de la rareté des « belles demeures » à Roanne ?

Les liens ville - campagne sont en définitive, fort difficiles à quantifier, (même sur le plan économique). Une étude urbaine peut-elle par exemple, aborder le problème de l'origine des migrations de la campagne vers la ville ? On pourra, là aussi, procéder utilement par sondages.

2) Le problème de l'abondance des sources.

En histoire contemporaine, la difficulté provient plus de l'abondance que de la pénurie de sources.

- Le problème est double :

-- comment éviter les pertes de temps qui naissent de l'utilisation de sources voisines ? Faut-il, par exemple, pour l'histoire économique, utiliser les statistiques globales données par la Chambre de Commerce ou celles des Rapports trimestriels des Sous-Préfets ? Peut-on, pour le mouvement des entreprises, dépouiller avec profit des dénombrements (1911 par exemple), qui ne donnent pas la liste de tous les fabricants ? Les recoupements sont certes utiles, indispensables souvent ; mais ne peut-on pour chaque catégorie, dresser la liste des sources à utiliser en priorité ?

- cette « approche » entreprise, il s'agira de choisir bien sûr, pour chaque source, la méthode la plus efficace : si par exemple, pour une très grande ville comme Lyon, ou Saint-Etienne, un dépouillement des mutations après décès d'une année donne un bon aperçu de l'éventail socio-professionnel, pour une ville moyenne comme Roanne, il pourra être utile de choisir l'année, voire les années, en tenant compte des décès.

En conclusion, on aperçoit la nécessité d'une sérieuse approche méthodologique, pour surmonter des difficultés d'ordre souvent très technique. Cette méthodologie, rassemblée en un seul recueil, et que possèdent les géographes et les sociologues, fait actuellement cruellement défaut aux historiens.

### III - HISTOIRE URBAINE - HISTOIRE GLOBALE.

1) Le caractère ambitieux de l'histoire globale, est commandé par un souci d'équilibre et par la nécessaire solidarité des différents secteurs de la recherche historique.

Mais, doit-on faire une part égale à l'histoire sociale, politique, économique, ou faut-il privilégier un secteur, en raison, notamment, de la fonction essentielle de la ville. Ainsi, à Roanne, l'essor économique de 1872 à 1890 environ, détermine l'évolution sociale et les comportements politiques ; et il affecte différemment les classes sociales : s'il provoque la formation d'un prolétariat urbain engagé très tôt dans la voie du socialisme, il contribue aussi à lier certaines classes dirigeantes à la République. C'est ainsi que vers 1890, les services rendus à l'industrie Roannaise lors de la discussion des tarifs douaniers, embarrassent les conservateurs et déterminent une scission dans leur parti, avec notamment le ralliement du Président de la Chambre Bajard. Plus tard, après 1900, c'est aussi la différenciation des fonctions économiques de la ville qui amène la formation d'une « classe moyenne » et avec elle de nouveaux comportements politiques qui se font sentir dès 1906, avec le renversement de l'ancienne municipalité socialiste.

Mais alors, et dans cette perspective, comment éviter de faire une histoire économique de la ville qui ne soit pas subordonnée à une histoire sociale ou politique ?

Et ne risque-t-on pas, dans cette perspective d'histoire totale urbaine, d'oublier la véritable histoire économique quantitative réclamée par M. Marczewski (1), de choisir l'entreprise (pour déterminer le profit par exemple), plutôt que de faire, dans une perspective macro-économique, l'histoire globale des entreprises ?

(1) *Histoire quantitative : buts et méthodes - Introduction au 1er cahier de l'I.S.E.A. Série AF - Histoire de l'Economie française - Voir aussi : A. Daumard : données économiques et histoire sociale - Revue Economique 1965.*

2) Dans quelle mesure, l'histoire de la ville éclaire-t-elle l'histoire générale, et dans quelle mesure les rythmes de l'histoire générale et de l'histoire urbaine concordent-ils ?

- L'histoire et la politique locale prennent, le plus souvent, à Roanne, le pas sur la politique générale. Les alliances municipales précèdent les alliances aux législatives, tel en janvier 1893, cette alliance entre Républicains, modérés et conservateurs libéraux, pour écarter de l'Hotel de Ville les socialistes.

- Par ailleurs, la différenciation des rythmes est profonde.

a) Différenciation politique

- Les deux crises de la 3e République, Boulangisme et affaire Dreyfus, ont eu peu de répercussion sur la vie politique de la ville, et ne déterminent pas les options politiques, où du reste, et en dépit des étiquettes, les problèmes de personnes semblent souvent l'emporter sur les idéologies, la politique municipale passionnant beaucoup plus l'opinion que la politique générale.

b) Différenciations économiques.

- L'essor remarquable de la période 1873-1890 contraste avec l'essoufflement général. Au contraire, les difficultés, la stagnation, surviennent après 1900, mal compensées encore par le développement d'industries nouvelles (construction - métallurgie)

Comment, dans ces conditions, concevoir l'histoire urbaine ? Peut-elle être globale, totale et précise à la fois ? Et ne se prête-t-elle pas plus facilement, surtout pour les petites et moyennes villes, à l'étude des mutations sociales (par exemple le clivage grandissant entre les ouvriers tisseurs et les petits commerçants), elle-même génératrice des comportements politiques et aussi économiques, qui expliquent les options et les choix des individus ou des groupes sociaux, si imperceptibles dans la longue durée ? N'est-ce pas l'intérêt de ce que M. Crouzet appelait - après avoir souligné la difficulté - de donner une vue de la société qui soit à la fois globale et précise, « la vieille méthode de monographie limitée non seulement dans l'espace, mais même dans le temps, faite d'après un nombre de sources limité, mais soumises aux bonnes vieilles règles de la critique la plus sévère », (1)

(1) Colloque d'Histoire Sociale, Saint-Cloud, 1965